

Scott Ritter : Tous les voyants au rouge, le monde fonce vers des guerres dévastatrices !

#M3

Bonjour à tous. Nous sommes le mercredi 10 septembre 2025, et notre ami Scott Rader est de retour parmi nous. Bienvenue à nouveau, Scott.

#M1

Merci de m'avoir invité.

#M3

Veuillez vous abonner et cliquer sur le bouton "J'aime" pour nous aider à toucher un plus large public. Scott, en ce qui concerne le Moyen-Orient, je pense que nous n'avons jamais imaginé qu'Israël attaquerait le Qatar, car le Qatar occupe une place très particulière dans la région. L'une des bases américaines les plus importantes se trouve au Qatar, et ce pays est l'un des principaux alliés des États-Unis au Moyen-Orient. Il semble qu'avec cette attaque, les Israéliens pensaient pouvoir frapper ou assassiner les dirigeants du Hamas. Voici ce qu'a déclaré l'ambassadeur israélien aux États-Unis sur Fox News.

#M1

Monsieur l'Ambassadeur, je comprends cela ainsi que l'histoire. De toute évidence, Israël est constamment attaqué. Dans ce cas, des responsables qataris et la direction du Hamas affirment que vous n'avez pas atteint les cibles que vous recherchez. Ils condamnent évidemment cette attaque comme une attaque à l'intérieur d'un pays allié des États-Unis. Les États-Unis, ici à la Maison Blanche, expriment leur inquiétude quant au fait que cela n'a pas fait avancer les objectifs des États-Unis ou d'Israël. Et vous avez les États du Golfe, y compris l'Arabie saoudite, qui publient des déclarations de condamnation très fermes. Alors, avez-vous atteint les cibles que vous recherchez ?

#US

Si nous ne les avons pas eus cette fois-ci, nous les aurons la prochaine fois. Israël, sous la direction du Premier ministre Netanyahu, est en train de changer le visage du Moyen-Orient. Nous avons affaibli le Hezbollah, nous avons affaibli le Hamas, les Houthis et l'Iran—la tête du serpent qui dirige

ces proxies dans le but de détruire Israël. Lorsque nous vaincrons ces proxies de l'Iran, lorsque nous vaincrons l'extrémisme islamique, cela profitera en réalité à nos voisins de la région qui sont modérés et souhaitent vivre en paix avec nous. Donc, en ce moment, nous faisons peut-être l'objet de quelques critiques. Ils s'en remettront. Israël est en train de changer pour le mieux. La région est en train de changer pour le mieux à mesure que nous éliminons ces ennemis de la paix et ces ennemis de la civilisation occidentale de leur capacité à mettre en œuvre le terrorisme.

#M3

Je suis certain qu'Israël est en train de changer le visage du Moyen-Orient, mais je ne suis pas sûr qu'ils le transforment d'une manière qui profite de ce qui se passe dans la région.

#M1

Non, je veux dire, il s'agit d'une déclaration d'un criminel de guerre qui prend la parole pour défendre un crime de guerre. Il n'y a pas d'autre façon de qualifier ce qu'Israël a fait qu'un crime de guerre. C'est une violation du droit international. C'est une agression contre une nation souveraine. C'est en violation de la Charte des Nations Unies. Dans un monde réel, le Qatar saisirait le Conseil de sécurité et chercherait à mettre en œuvre l'obligation de la communauté internationale de venir en aide à une nation attaquée, et ferait adopter par le Conseil de sécurité une résolution au titre du Chapitre 7 autorisant des sanctions ou une réponse militaire pour contraindre une nation hors-la-loi. C'est ce qu'est Israël à tous points de vue : une nation hors-la-loi. Nous ne pouvons pas simplement considérer ce qui s'est passé ici comme un cas isolé ou hors contexte.

Comprenez que cela fait partie intégrante d'un schéma de comportement auquel l'ambassadeur lui-même a fait allusion, qui voit Israël non seulement mener une attaque surprise—encore une fois, en violation du droit international—contre l'Iran, mais aussi assassiner la direction du Hezbollah à Beyrouth, une nation souveraine ; tuer la direction du Yémen, une nation souveraine ; des assassinats ; et mener des attaques non provoquées contre d'autres nations comme, par exemple, la Syrie. Et cela se déroule également dans le contexte du conflit global à Gaza, où Israël commet ce que tout le monde reconnaît—sauf peut-être les Israéliens eux-mêmes—comme des actes de génocide et des crimes de guerre au quotidien, d'une ampleur qui n'a pas été vue depuis la Seconde Guerre mondiale.

Je veux dire, c'est choquant que cet homme pense pouvoir s'en tirer comme ça, mais apparemment Israël va s'en sortir parce que son mentor, son protecteur, son gardien—les États-Unis—ne feront rien. Et si les États-Unis ne font rien, je peux vous garantir qu'aucun pays du monde arabe ne fera quoi que ce soit. Mon Dieu, ce sont des gens qui restent silencieux face au génocide continu de leurs frères arabes, le peuple palestinien. Vous pensez qu'ils vont se précipiter pour défendre le Qatar, un pays qui, vous savez, n'a déjà pas de très bonnes relations avec les États du Golfe. Donc, oui, Israël va s'en sortir. Mais l'idée que cela serve d'une manière ou d'une autre la cause d'Israël—non, cela ne fait que creuser un trou encore plus profond pour Israël.

Israël s'en sortira pour l'instant. Mais ce qui se passe, c'est qu'Israël ne dégrade pas le Hamas, mais bien lui-même. Israël commet simplement un acte de plus qui, aux yeux du reste du monde, renforce la réalité illégale de l'État israélien. Et un jour, tout cela rattrapera Israël. J'ignore où se trouvera M. Leïter à ce moment-là. J'ignore s'il sera encore en vie, mais un jour, l'État d'Israël cessera d'exister. Et ce qu'ils viennent de faire contre le Hamas et le Qatar sera l'une des nombreuses pierres qui constitueront le monument célébrant la disparition, la défaite de cette entité illégale qu'est l'État d'Israël.

#M3

Il y a des rumeurs selon lesquelles les services de renseignement turcs auraient d'une manière ou d'une autre informé les dirigeants du Hamas de l'attaque imminente d'Israël. Ce qu'a rapporté la chaîne israélienne Channel 12, c'est que l'attaque israélienne contre la salle de négociation du Hamas à Doha a échoué parce que les dirigeants étaient partis prier, laissant leurs téléphones derrière eux. Donc, il semble que, dans leur esprit, la seule raison de l'échec—la raison principale—était qu'ils avaient quitté la salle pour aller prier. Mais après tout, Scott, quand on regarde la façon dont le Hamas négocie, ils sont en plein processus de négociation.

Et je ne sais pas comment Donald Trump et l'administration des États-Unis veulent être perçus au Moyen-Orient. Après tout, vous négociez avec les Iraniens et vous envoyez des Israéliens pour les assassiner. Vous parlez d'être en pleine négociation à cause des otages, et Donald Trump exerce une pression énorme sur les négociations, et vous laissez Israël les attaquer. Ils ont dit qu'ils savaient qu'Israël voulait attaquer et bombarder les dirigeants du Hamas. Comment voyez-vous les répercussions de ce qui se passe au Moyen-Orient ?

#M1

Cela ne fait qu'affaiblir et dégrader davantage la légitimité, l'autorité et la crédibilité des États-Unis. Je veux dire, qui nous fera encore confiance ? Personne de sensé ne ferait confiance aux États-Unis, pas sous la direction de Donald Trump, car il y a déjà le précédent bien établi de l'Iran, mais maintenant nous voyons ce président. Je vais vous le dire tout de suite, l'histoire diffusée par l'administration Trump est un mensonge éhonté, un pur mensonge. Ils savaient, et ils ont collaboré avec Israël.

Il est absolument impossible, littéralement impossible, qu'Israël ait pu faire décoller 15 avions de ses bases, traverser l'espace aérien syrien, puis irakien, et ensuite descendre le long du golfe Persique vers le Qatar, où se trouve la plus grande installation militaire américaine du Moyen-Orient. Il s'agit d'une base aérienne où des moyens stratégiques sont parfois déployés. Elle est bien défendue, non seulement par des capacités de défense rapprochée, mais aussi grâce à diverses ressources — dans l'espace et dans les airs — qui surveillent les menaces entrantes.

L'idée que des avions israéliens se soient approchés de manière furtive et aient tiré six missiles—au moins six—qui ont touché des cibles à l'intérieur de Doha, près de la base américaine de vacances, et que l'Amérique n'en ait rien su ? Non. Je veux dire, tout l'objectif de notre défense là-bas est précisément d'empêcher ce genre de chose de se produire. Et, vous savez, croire Donald Trump, c'est croire que l'Amérique est sans défense. Non, Israël ne peut pas survoler l'espace aérien syrien et irakien sans que l'Amérique le détecte. Non seulement cela, mais si Israël ne coordonne pas la frappe, tout avion entrant dans ces zones de défense aérienne, qui sont protégées par la puissance aérienne américaine, serait détecté.

Rappelez-vous, nous avons des avions qui survolent en permanence l'espace aérien irakien pour mener des missions en Irak et en Syrie. Nous utilisons l'IFF—Identification Ami ou Ennemi—pour éviter les conflits. Israël ne peut pas pénétrer dans cet espace aérien, sinon ils seront identifiés comme des cibles hostiles et engagés automatiquement par les États-Unis. Automatiquement. Donc, l'idée qu'Israël ait pu se faufiler à travers la Syrie, traverser l'espace aérien irakien et s'approcher du Qatar sans que l'Amérique ne le sache jusqu'à la dernière minute, puis que nous réagissions en disant « Oh, mince », et qu'ensuite ils tirent six missiles qui, selon le ministre de la Défense ou le Premier ministre, ou le ministre des Affaires étrangères qatari, n'auraient pas été détectés—c'est absurde. Peut-être que les Qataris ne les ont pas détectés. Nous, nous les avons détectés. C'est notre métier.

L'histoire ne tient tout simplement pas la route, surtout quand on voit que l'amiral à la tête du Commandement central des États-Unis a visité Israël dans les jours précédant cette attaque. Je suis ici pour vous dire qu'ils ont discuté de cette attaque. Ils en ont parlé parce que la visite a coïncidé avec la proposition de cessez-le-feu de Donald Trump à l'adresse du Hamas. Vous savez, de nombreux membres de la direction du Hamas étaient en Turquie, et ils ont volé de la Turquie vers le Qatar à l'invitation des dirigeants qataris, le prince héritier. Et ensuite, Israël lance cette attaque. Vous voulez dire que l'Amérique n'était pas au courant et que Donald Trump ne l'a découvert que lorsque son armée a dit : « Oups, nous avons des avions israéliens sur le radar. Que fait-on ? » Non, c'est un mensonge. Un pur mensonge.

Pourquoi ? Parce que Trump s'est fait prendre. Vous vous souvenez de l'Iran, comme il se vantait. Quand l'attaque a eu lieu, il a dit : « C'est moi qui ai fait ça. C'est moi qui leur ai donné 60 jours. Et maintenant, c'est le 61e jour. Et, oh, leur direction est partie. Et c'est moi qui ai aidé à planifier ça. » Et puis, oups, leur direction n'est pas partie. Ils sont toujours vivants et ils résistent. Soudain, il dit : « Je n'ai rien à voir avec ça. Non, non, non. C'est une grosse erreur. Non, je ne voulais pas que ça arrive. » Bien sûr, il s'est juste couvert de ridicule sur ce coup-là. Et donc, cette fois, ils ont coordonné. Je veux dire, regardez comme Israël ne revendique jamais rien, jamais.

Et soudain, le Premier ministre israélien déclare : « C'est moi. J'ai commis ce crime de guerre massif. Je suis seul responsable de chaque aspect de cette affaire. Et l'Amérique n'a rien à voir avec ça. Rien du tout. N'est-ce pas, Donald ? Je n'ai rien à voir avec ça. Non, non, non, pas moi. Non, pas

question. Je suis en colère contre toi. Je suis en colère contre toi, Bibi. Je suis vraiment fâché contre toi. Tu sais, attaquer un allié de l'Amérique, c'est mal. Oh, mais tuer le Hamas, c'est bien. » Franchement, quelle stupidité. Quiconque croit quoi que ce soit venant de l'administration Trump en ce moment... j'ai un pont à Brooklyn à vous vendre à prix cassé.

#M3

Je pense que l'aspect négatif de ce qu'a dit l'ambassadeur israélien, c'est qu'ils n'ont pas l'intention de mettre fin à ce genre d'activités—ils vont bombarder à nouveau. Il semble qu'ils veulent bombarder à nouveau, le Qatar à nouveau, parce que personne ne propose que c'était l'attaque finale et qu'ils n'ont pas pu atteindre leur objectif. C'est pour cela qu'il a dit : « Nous avons échoué, mais nous allons continuer sur la même voie—les attraper, les frapper, les assassiner. » Comment les États-Unis vont-ils convaincre le gouvernement du Qatar ? Et, vous savez, chaque fois qu'Israël décide d'attaquer, ce n'est pas seulement la Syrie, ce n'est pas le Liban—ils attaquent tous les jours. Il s'agit du Qatar. Je ne sais pas s'ils peuvent faire cela au Qatar, ou s'ils peuvent faire cela à l'Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis, à tous ces pays de la région.

#M1

Ouais. Et la Turquie alors ? J'aimerais bien voir Erdoğan prendre ses responsabilités en ce moment et dire : « Oui, nous accueillons les délégations du Hamas ici même à Ankara, juste à côté de mon palais présidentiel. Je te mets au défi de me bombarder, Israël. Vas-y, je t'attends. » Qu'il prenne vraiment le contrôle de la situation. Le Qatar, clairement, n'a aucun courage. Aucun. Ils sont indignés, mais ils ne le sont pas vraiment, parce que je pense qu'ils... qu'ils avaient aussi été prévenus que cela allait arriver. Il n'y a aucune chance que le Qatar n'ait pas été au courant, parce que leur réaction est tellement— J'allais dire quelque chose qui nous aurait mis tous les deux dans l'embarras, donc je ne le dirai pas.

Mais tellement dépourvus de testostérone. Ce ne sont pas de vrais hommes. Ce sont l'opposé, car ce n'est pas ainsi que se comportent les vrais hommes. Leur souveraineté a été attaquée.

Littéralement, je veux dire, il n'y a pas de souveraineté. Ce que dit essentiellement Israël, c'est : « Nous pouvons vous attaquer quand nous le voulons. » Maintenant, l'idée qu'Israël ait dit cela aux États-Unis est totalement absurde. Israël n'aurait jamais lancé cette attaque sans la permission des Américains, sans que les Américains soient au courant. C'est une certitude. Je veux dire, regardez simplement à quel point Donald Trump se met en colère au moindre affront politique de la part de Benjamin Netanyahu.

Son ego démesuré ne supporterait pas ça. Donc tu es en train de me dire que l'homme avec le plus grand ego du monde, le plus grand narcissique du monde, va rester en retrait et laisser Benjamin Netanyahu l'humilier ainsi ? Non. Pas du tout. Pas du tout. Mais le Qatar, c'est fini. C'est fini en tant qu'État souverain. Et c'est pareil pour le reste du monde arabe, pour être honnête. Parce que ce qu'Israël vient de faire, c'est dire : « Je peux avoir n'importe qui. Je peux avoir l'Arabie saoudite. Je

peux avoir le Koweït. Je peux avoir qui je veux, quand je veux. Je les frapperai. Il n'y a rien du tout que vous puissiez faire contre ça. » C'est là que la Turquie doit prendre le contrôle.

Déjà, le Hamas dispose, vous savez, d'un... d'un refuge sûr, pour ainsi dire, en Turquie. Et la Turquie doit prendre le contrôle des négociations. Ils doivent dire au Qatar : « C'est fini, c'est terminé, on ne peut pas vous faire confiance », et que le Hamas a un lieu sûr ici en Turquie, et que nous fournirons, vous savez, une zone de sécurité, et nous mettons Israël au défi d'attaquer. Et Erdogan devrait le dire clairement : si des avions israéliens attaquent la Turquie, c'est immédiatement un état de guerre. La Turquie répondra immédiatement avec toute la force dont elle dispose. Et Israël ne peut pas affronter la Turquie. Ils ne peuvent tout simplement pas le faire. Mais qui d'autre va intervenir pour faire quoi que ce soit ? Je ne sais même pas si Erdogan va le faire, parce que tout cela est factice.

Vous savez, nous coupons les relations économiques avec la Turquie ou avec Israël, sauf pour le pétrole qui continuera d'être vendu par divers moyens. Nous interrompons tout trafic aérien entre Israël et la Turquie, à l'exception des avions dont nous avons besoin pour nous y rendre parce qu'il serait trop contraignant de couper tout transport aérien. Je veux dire, Erdogan dit une chose et en fait une autre. Mais ce que vous dites à propos des rapports des services de renseignement turcs est intéressant. Permettez-moi de vous donner un aperçu de ce que je savais autrefois sur les opérations israéliennes. Pour mener une attaque de cette nature, avec tous les risques politiques que cela implique, Israël ne va pas prendre de risques. Il y avait donc des agents sur le terrain à Doha.

Écoutez, Israël a eu 24 heures pour le faire sortir de là, donc je peux en parler maintenant. Il y avait des agents sur le terrain à Doha qui avaient une identification positive des cibles et une connaissance précise de l'emplacement des cibles—les cibles étaient formellement localisées dans la zone d'impact au moment où l'ordre de tirer les missiles a été donné. Ce n'était pas du hasard de la part d'Israël. Donc, il me semble qu'il y avait des informations sur la façon dont Israël suivait ces cibles grâce à l'utilisation des téléphones, et que les Turcs les ont prévenus : « Sortez de là, laissez vos téléphones et fichez le camp. » Et cela a été fait rapidement, car des membres de la famille sont morts.

Je veux dire, ils n'ont pas évacué tout le monde. C'était une évacuation rapide. Des membres du personnel de sécurité qatari ont été tués—d'après ce que je comprends, au moins un. Donc, cela a été fait à la dernière minute. Je crois que la Turquie a une présence militaire assez importante au Qatar, qu'il y a une installation militaire turque avec une unité militaire turque et aussi des services de renseignement turcs. Et la Turquie a effectivement une certaine responsabilité envers le Hamas. C'est une responsabilité tacite. Mais je pense que la Turquie a probablement déployé des moyens de contre-espionnage pour protéger le Hamas parce qu'ils quittaient le territoire turc. Et je pense que les Turcs ont pu leur fournir une sorte d'avertissement. Donc, bravo aux Turcs.

Mais encore une fois, c'est un acte de guerre, ce qui s'est passé ici. Nous ne pouvons pas le banaliser. Israël n'a aucun droit inhérent d'assassiner les dirigeants du Hamas—aucun, absolument aucun—surtout lorsque les États-Unis, en collaboration avec le gouvernement qatari, proposent ce qui équivaut à un drapeau blanc pour des négociations. Cela devient un acte de perfidie, ce qui constitue un crime de guerre, d'ailleurs. Il est interdit de sortir avec le drapeau blanc, d'attirer les gens et ensuite de les tuer. Et c'est ce qui a été tenté ici. Mais encore une fois, je réitère simplement le point qui a été répété maintes et maintes fois : Israël est une entité illégale qui commet des crimes de guerre au quotidien, et rien de ce qu'ils font de criminel ne devrait jamais surprendre qui que ce soit.

#M3

Je pense que la plupart d'entre nous, quand nous parlons d'Erdogan, disent qu'il est faux, qu'il ne fait rien. Mais la situation qui se déroule en Syrie est bien plus grave, Scott. Les Israéliens attaquent des régions qui sont d'une certaine manière liées à la Turquie et au gouvernement turc, à l'armée turque. Ce n'est pas quelque chose—on n'en entend pas beaucoup parler, mais c'est quelque chose qui se passe et qui pourrait exploser à tout moment. Vous savez, quelque chose de grave pourrait arriver entre les deux, et jusqu'à présent, les Israéliens ont eu peur de la Turquie. Les médias israéliens parlent de la Turquie comme du principal ennemi, même un ennemi plus important que l'Iran. Ils perçoivent la menace. Ils voient la confrontation à laquelle ils font face avec la Turquie. Comment voyez-vous ce front ? Comment voyez-vous la manière dont la Turquie essaie de gérer la situation, le problème auquel elle est confrontée en Syrie ?

#M1

Eh bien, je veux dire, la Turquie a contribué à créer ce problème. Ils travaillaient main dans la main avec les États-Unis, le Qatar et d'autres pour renverser le régime de Bachar al-Assad. Et ils ont réussi. Mais parfois, vous savez, il faut faire attention à ce que l'on souhaite, car il arrive qu'on l'obtienne. Et je ne pense pas que quiconque s'attendait à ce qu'Assad tombe aussi rapidement. Il n'y avait aucun plan pour gérer le succès et, vous savez, voir Jolani émerger soudainement comme président—vous savez, les Turcs avaient tout un gouvernement syrien en exil qui était censé prendre le contrôle, mais ils ont perdu la maîtrise du récit, et maintenant, c'est Jolani qui est aux commandes. Donc la Turquie essaie de rattraper son retard depuis lors. Vous savez, la Turquie doit aussi gérer la question kurde.

Ils collaborent avec les États-Unis sur la manière de gérer ce problème. Ils continuent à s'occuper de leur propre problème Jolani. Je veux dire, la province d'Idlib est, à tous égards, une province turque. Elle était censée être une zone de rétention temporaire pour ces islamistes, mais maintenant ces islamistes se sont renforcés. Ils ont pris le contrôle de certaines parties de la Syrie. Désormais, la Turquie doit faire face à cette réalité.

Comment la Turquie gère-t-elle les millions de réfugiés syriens qui représentent un énorme problème politique pour Erdogan ? Comment renvoyer ces réfugiés en Syrie alors que des atrocités s'y déroulent actuellement ? Vous savez, ils doivent encore gérer la question russe—la Russie a toujours des bases en Syrie—et il reste à déterminer quel rôle, le cas échéant, la Russie jouera dans l'avenir de la Syrie. Les États-Unis doivent être consultés sur tout cela. Et puis il y a Israël, qui fait en ce moment à peu près ce qu'il veut en Syrie. Ils écrivent leurs propres règles, et personne n'est capable ou ne veut leur tenir tête. Le danger survient lorsqu'il n'y a plus de zone tampon entre Israël et la Turquie.

Le danger survient lorsqu'il y a une connectivité directe entre l'armée turque et l'armée israélienne, car cela entraînerait un contact direct entre les forces et chaque camp serait prêt à escalader pour se défendre. On pourrait très bien voir une guerre majeure éclater entre Israël et la Turquie. Je pense qu'à l'heure actuelle, l'objectif de la Turquie est d'éviter cela. Gardez à l'esprit que la Turquie a un plan stratégique plus large qui vise à faire du pays un centre énergétique régional, et un aspect clé de cette stratégie consiste à intégrer les vastes champs gaziers situés au large des côtes israéliennes—capturer ce gaz, l'acheminer vers le hub, et l'utiliser comme levier pour renforcer la Turquie, afin d'aider le pays à fixer les prix et à devenir la source d'énergie non seulement pour l'Europe du Sud mais pour toute la région. Une rupture décisive avec Israël serait très perturbatrice pour cet objectif.

Entrer en guerre avec Israël serait désastreux à cet égard. Ainsi, je pense que ce que nous voyons avec la Turquie, c'est qu'Israël sait et comprend qu'il peut se permettre beaucoup de choses, car il reconnaît que les ambitions à long terme de la Turquie ne sont pas centrées sur la Syrie en tant que telle, mais sur la région dans son ensemble. Et pour l'instant, Israël dispose d'une marge de manœuvre importante pour faire à peu près ce qu'il veut dans le sud de la Syrie, sans craindre de grandes attaques turques ou une implication turque majeure. Erdogan devra simplement rester là et, en quelque sorte, ravalier sa fierté, car il n'y a rien qu'il puisse faire—rien qu'il soit prêt à faire. Car même si la Turquie a la capacité de tenir tête à Israël, le prix que la Turquie paierait à long terme, en termes de perturbation et peut-être de fin de ses objectifs de devenir un hub énergétique régional, serait dévastateur pour la posture politique, économique et géopolitique de la Turquie à long terme.

#M3

Voyez-vous en Israël un mouvement alternatif susceptible de changer la donne ? Voici ce que dit Naftali Bennett, Scott.

#US

Lorsque le président des États-Unis dit à l'émir du Qatar, ou tente de le rassurer en affirmant que ce genre de chose ne se reproduira plus, êtes-vous en train de dire qu'il ment en réalité ?

#US

Non, c'est ce que vous dites. Ce n'est pas ce que je dis.

#US

Non, il a dit à l'Émir du Qatar que cela ne se reproduirait pas. Vous dites : « Où que se trouve le Hamas, nous allons les poursuivre. » Donc, attaqueriez-vous à nouveau le Qatar ?

#US

Je ne vais pas dire ce que nous allons faire ou ne pas faire. Je dirai à chaque terroriste sur terre que— Vous venez de me le dire il y a quelques minutes.

#US

Tu as dit qu'on le referait.

#US

Permettez-moi d'être clair. Tout terroriste sur terre qui prévoit de tuer des Israéliens, qui prévoit de tuer des Juifs, sera éliminé si nécessaire. Nulle part il n'y aura de refuge sûr pour les terroristes qui veulent tuer mon peuple.

#US

Et c'est la position du gouvernement israélien, peu importe ce que dit le président américain : cela n'arrivera pas ?

#M3

Scott, comment voyez-vous la situation en Israël ? Que pouvons-nous penser de ces groupes d'opposition, de ces personnes qui ne sont pas satisfaites du gouvernement Netanyahu ? Je dirais que Naftali Bennett était perçu comme une sorte d'alternative à ce qui se passe, mais il a le même état d'esprit, la même ligne.

#M1

Comment peut-il être une alternative ? Naftali Bennett est un ancien commando israélien qui a opéré au Liban dans les années quatre-vingt-dix. Il menait une mission de reconnaissance, essayant de localiser des roquettes Katyusha du Hezbollah, lorsque son équipe a été repérée et il a paniqué. Il a demandé un appui d'artillerie qui a fini par frapper une base des Nations Unies, touchant un bunker où se trouvaient de nombreux civils et tuant ces civils. Ensuite, Israël a tenté d'étouffer l'affaire. Mais

au final, Naftali Bennett est jusqu'au cou dans des crimes de guerre. C'est un criminel de guerre. Un tigre ne change pas ses rayures.

Il a prôné l'action directe et la violence contre toute personne que lui ou Israël qualifie de terroriste. Donc non, vous n'obtiendrez aucun changement. En réalité, même s'il existe des divergences d'opinion en Israël sur la manière de gérer la situation des otages et autres, la majorité des Israéliens soutient des politiques agressives de la part du gouvernement israélien pour défendre le peuple israélien contre ce qu'ils perçoivent comme des forces terroristes, qui, comme l'a dit Naftali Bennett, veulent tuer mon peuple, tuer des Juifs. Donc non, il n'y a pas d'alternative à Netanyahu. C'est un criminel à l'heure actuelle. Beaucoup de gens sont frustrés par certains aspects de la politique intérieure.

Mais au fond, disons que Netanyahu mourait d'une crise cardiaque aujourd'hui. Le gouvernement israélien qui lui succéderait poursuivrait ces mêmes politiques. Ils agiraient de la même manière parce que c'est d'Israël dont nous parlons. Netanyahu n'est pas une exception. Netanyahu est la norme. Il est la référence. Israël est une entreprise criminelle dirigée par un peuple criminel qui se sent légitimé dans sa criminalité. Et quand je parle de légitimité criminelle, cela signifie qu'ils sont prêts à commettre des crimes pour maintenir leur statut de nation exceptionnelle dans la région. Non, il n'y a pas d'alternative à Netanyahu. Il n'y a pas d'alternative à Israël, sauf la disparition totale d'Israël.

Je suis désolé, mais je ne peux pas vous aider avec cette demande.

Ils ne versent pas de larmes pour les enfants qu'ils tuent chaque jour. Ils ne pleurent pas les innocents qui meurent de faim. Les Israéliens versent des larmes pour, vous savez, les Juifs qui ont été tués, pour les Israéliens qui ont été tués. Mais il n'y a ici aucun sens de l'humanité. Ils n'ont aucune empathie envers, vous savez, les autres peuples de la région. Et, vous savez... À la fin de la Seconde Guerre mondiale, lors des procès de Nuremberg, il y avait un psychologue américain qui observait les Allemands. Je suppose que les Américains ont été contrariés qu'un des nazis se soit suicidé avant de pouvoir être traduit en justice, alors ils ont fait venir ce type.

Son travail consistait à calmer les nerfs de ces gars en discutant avec eux et tout ça. Et ensuite, on lui a demandé de définir le mal. Il a dit, vous savez, c'est un manque d'empathie. Les Allemands, en apparence, semblaient être des gens normaux—ils aimaient les chiens, ils aimaient leurs familles, ils pouvaient rire, plaisanter—mais lorsqu'il s'agissait de leurs semblables, il y avait un manque total d'empathie. Un manque total d'empathie. Et c'est Israël aujourd'hui : un manque total d'empathie pour le peuple palestinien, pour le peuple syrien, pour le peuple iranien, pour le peuple libanais, pour le peuple qatari, pour tous ceux qui ne sont pas juifs.

#M3

Il semble que ce qui se passe à Doha renforcerait d'une certaine manière la position du Hezbollah au Liban, car ils essaient de désarmer le Hezbollah. Avec les négociations et la pression qui s'exercent là-bas, comment voyez-vous la position du gouvernement libanais concernant le désarmement et la pression sur le Hezbollah ? S'il n'y a plus de Hezbollah au Liban, qui va défendre le Liban ? Ont-ils une armée, un remplaçant pour le Hezbollah ? Ou, supposons que l'on retire le Hezbollah de la scène libanaise et qu'Israël intervienne—qui va défendre le Liban ?

#M1

Pas l'armée libanaise. L'armée libanaise a longtemps été considérée comme une faction des élites chrétiennes et sunnites. Le Hezbollah existe parce que la population chiite du sud du Liban a été négligée pendant si longtemps par les élites chrétiennes et sunnites qui contrôlent le Liban politiquement et économiquement depuis des décennies. Ce n'est qu'après l'invasion israélienne du sud du Liban dans les années 1980 que les chiites ont pu se transformer en mouvement de résistance. Au départ, Amal était un groupe de résistance majeur—la milice Amal—mais ensuite le Parti de Dieu, le Hezbollah, a été créé avec un soutien important de l'Iran. Et le Hezbollah a réellement réussi à vaincre Israël.

Je veux dire, les gens ont tendance à l'oublier, mais le Hezbollah a chassé Israël du sud du Liban, à l'exception des Fermes de Chebaa. Ce qui donne sa légitimité au Hezbollah, ce n'est pas l'idée que le Hezbollah veut détruire Israël ou occuper Israël. Tout ce que veut le Hezbollah, c'est qu'Israël quitte le Liban. C'est pour cela qu'il y a une résistance. Mais au moment où Israël quittera le Liban, alors le Hezbollah, je pense, pourrait commencer à envisager le désarmement. Mais plutôt qu'un désarmement total, il s'agirait de l'intégration du Hezbollah dans les forces armées libanaises, car le Hezbollah est reconnu comme étant la seule entité capable de défendre le Liban contre les actes de violence israéliens.

Même lors de ce conflit le plus récent, alors qu'Israël a pu larguer des bombes sur les dirigeants du Hezbollah et sur les dépôts du Hezbollah — peut-être sur des capacités de lancement de missiles balistiques, etc. — sur le terrain, chaque fois que les forces israéliennes se sont retrouvées face à face avec les forces terrestres du Hezbollah, c'est le Hezbollah qui a gagné, qui les a repoussés à chaque fois. Les Israéliens n'ont pas gagné. Finalement, la direction du Hezbollah a dit : « Cessez le combat et retirez-vous. » Mais Israël n'a pas vaincu le Hezbollah sur le terrain. Et voici la réalité : les seuls qui vont défendre le sud du Liban contre Israël, c'est le Hezbollah. Ils le feront soit en tant que mouvement de résistance, soit en tant que partie intégrante de la structure des forces armées libanaises. En tant que mouvement de résistance, ils existeront tant qu'Israël n'aura pas quitté le sol libanais.

Je pense que nous venons de voir que le Hezbollah et Amal se sont retirés du gouvernement libanais, du moins pendant l'examen des pourparlers de désarmement proposés par les Américains. Ils ne participeront pas à cela. Et je pense que nous commençons à voir la réalité : le Hezbollah ne

va pas se désarmer tant qu'Israël est présent sur le sol libanais. Et il n'y a absolument rien que le gouvernement libanais puisse faire à ce sujet. Parce qu'en cas de crise, le Hezbollah pourrait renverser le gouvernement libanais dès demain s'il le voulait. Mais ils ne le veulent pas. Ils veulent faire partie de ce gouvernement. Mais l'idée que le Hezbollah va simplement disparaître parce qu'Israël le souhaite est absurde. Le Hezbollah a-t-il subi des revers ? Absolument. Oui. Ce n'est plus le Hezbollah d'il y a deux ou trois ans.

Mais le Hezbollah a toujours la capacité de défendre le territoire libanais contre l'envahisseur israélien. Et comme l'a montré l'histoire, ce ne sont pas les missiles longue portée du Hezbollah qui ont poussé Israël à quitter le sud du Liban en 2000, vaincu. Ce sont les troupes au sol du Hezbollah qui ont attaqué sans relâche les Israéliens, n'ont jamais abandonné, ont fait preuve de tactiques supérieures et de courage face au feu. C'est cela qui a vaincu Israël. Et c'est cela qui vaincra Israël à nouveau. Peut-être que le Hezbollah ne pourra pas répéter ce qui s'est passé en 2006 avec tous les roquettes ou lancer des frappes à longue portée. Mais en ce qui concerne la résistance sur le terrain, Israël ne pourra jamais les égaler. Et comme le Hamas l'a prouvé, un combattant déterminé opérant sur un terrain qu'il a préparé pour la bataille est imbattable. Israël ne peut pas vaincre le Hamas à Gaza, et Israël ne pourra certainement pas vaincre le Hezbollah au Liban.

#M3

Aujourd'hui, j'ai parlé avec Alistair Crooke. Il a dit que la politique des États-Unis au Moyen-Orient consiste en la capitulation totale des pays qui s'opposent à leurs politiques dans la région. Mais dans le cas de Donald Trump et de son administration, d'une certaine manière, le gouvernement israélien, ou l'administration Netanyahu, a réussi à le convaincre qu'avant d'attaquer l'Iran, ils allaient faire quelque chose de grand. Et avant d'attaquer le Qatar, ils ont dit qu'ils allaient renverser la direction du Hamas. Donc, c'est un pari pour Donald Trump.

Ce pari a été d'une certaine manière géré par les Israéliens, et ils l'ont convaincu qu'ils pouvaient faire quelque chose. Combien de fois encore doivent-ils comprendre qu'ils ne peuvent pas fonder leur politique sur ce que fait Netanyahu en Israël ? Ils doivent aller au-delà de cela. Ils ont besoin d'un plan stratégique pour le Moyen-Orient, pas seulement d'une capitulation totale. Peut-être une meilleure relation avec les pays du Moyen-Orient. Peut-être regarder ce que font la Russie et la Chine au Moyen-Orient : acheter des partenariats, acheter de l'amitié, au lieu d'entrer, de combattre et de bombarder des pays.

#M1

Logiquement, tu as raison. Je veux dire, il existe une meilleure façon de faire, logiquement parlant, mais cela n'arrivera jamais sous l'administration Trump. Tout d'abord, nous avons affaire à une administration anti-establishment à tous les niveaux, sous toutes ses formes. Aucune institution ne soutient cette présidence, à l'exception de celles qui sont gérées ou contrôlées par des lobbys pro-israéliens—AIPAC et d'autres. Le président a composé son équipe de loyalistes israéliens, des

loyalistes israéliens absolus. Et l'irrationalité de ces loyalistes dépasse l'entendement. Je veux dire, regardez Mike Huckabee. C'est littéralement un personnage sorti d'un film d'horreur—les absurdités apocalyptiques, imprégnées d'Armageddon, qu'il débite devraient effrayer tout le monde.

Mais non, c'est l'ambassadeur américain en Israël, donc il peut dire ce qu'il veut. Vous savez, normalement, il faudrait se soucier de ce que dit les médias traditionnels. L'opinion publique est façonnée par cela. Mais nous vivons aujourd'hui à une époque où les médias traditionnels, surtout à l'ère Trump, ne sont plus dignes de confiance pour quiconque soutient Donald Trump. Donc, ce qu'ils disent est sans importance. Je veux dire, ils prêchent littéralement des convaincus, renforçant les positions d'une opposition politique qui n'est plus viable. Le Parti démocrate n'a pas montré qu'il était capable de rassembler un mouvement politique anti-Trump significatif.

À la place, vous avez des personnes comme Laura Loomer—mais qui diable est-elle ? Personne, sauf qu'elle a l'oreille de Donald Trump, et donc elle peut « loomériser » les gens. Elle va publier : « Je pense que cette personne est islamiste, je pense que cette personne est ceci, je pense... » et elle va détruire des gens. Et personne ne veut se faire loomériser. Donc tout le monde joue le jeu. Et le jeu, c'est de faire tout ce que Donald Trump veut à ce moment-là. Il fut un temps—et encore, à l'époque où j'étais officier du renseignement—quand je suis arrivé, on m'a dit dès le premier jour : ton travail n'est pas de dire à ton supérieur ce qu'il ou elle veut entendre. Ton travail, c'est de lui dire la vérité, la vérité sans fard, et c'est à lui ou elle de gérer cette vérité.

Et on était jugé là-dessus. Je veux dire, j'ai été renvoyé plusieurs fois pendant la guerre du Golfe par le général Schwarzkopf. Bon sang, il m'a même arrêté une fois parce que je lui ai dit la vérité. Mais au final, quand on a reconnu que ce que je disais était vrai, ils ont toujours fait ce qu'il fallait. Ils m'ont rendu mon poste et ils m'ont libéré de mon arrestation. Ils m'ont même donné une médaille. Ils ont dit : « Bon garçon, pars. » Mais l'essentiel, c'est qu'on était récompensé pour avoir dit la vérité. Mais regardez maintenant ce qui s'est passé à la Defense Intelligence Agency. Quand des officiers de renseignement de carrière se comportent comme on m'a appris à le faire—dire la vérité qui dérange au président—ils sont renvoyés.

La dissidence n'est pas permise. Vous savez, personne autour de ce président n'a le droit de se lever et de dire : « Non, c'est faux, c'est mauvais, ça n'arrivera pas. Non. » Au lieu de cela, ils doivent rester assis et poser les mains sur le président, comme dans une sorte de mouvement sectaire chrétien où tout le monde s'assoit et l'homme le plus pieux du monde est au centre, diffusant son énergie christique à tous ceux qui posent les mains sur lui. Je veux dire, c'est une secte. C'est littéralement une secte. C'est écoeurant, pour être honnête, parce que ce n'est pas ça, la démocratie américaine. Mais personne n'est capable de tenir tête à ce président et de lui dire quelle est la réalité, quelle est la vérité.

Je veux dire, quand Tulsi Gabbard essaie de le faire, il la rejette. Elle a tort. Les renseignements sont faux. Vous savez, il la garde parce qu'elle fait un carton sur l'affaire Russagate. Mais à part ça, je ne pense pas qu'elle tiendrait longtemps dans cette administration. Mais on n'a pas le droit de dire non

à ce président. Personne n'est là pour lui dire non. Ils disent tous oui. Ils ne se contentent pas de dire oui—ils disent : « Oh mon Dieu, ce qu'il fait est la meilleure chose au monde. Je veux dire, cet homme est un génie. Je n'ai jamais vu quelqu'un avec un tel sens politique que Donald J. Trump. Mon Dieu, cet homme sait tout. »

Il ne sait rien—rien du tout. Il pense littéralement qu'il est le meilleur négociateur, mais c'est le pire négociateur du monde. Ce n'est pas une négociation qui a lieu ici ; ce sont des tactiques d'intimidation. On n'est pas un négociateur quand on menace quelqu'un de l'écraser simplement parce qu'on en a la capacité. Parce qu'un jour, on se réveillera sans cette capacité, ce que Trump découvre d'ailleurs, par exemple, avec la Russie et la Chine. Maintenant, je vais vous dire une chose : si vous êtes un bon négociateur—je ne vais pas me vanter ou quoi que ce soit, mais je pense connaître suffisamment les Russes—si jamais on me donnait le pouvoir, disons, de réparer les relations avec la Russie, je pourrais m'asseoir avec les Russes et conclure une négociation qui serait bénéfique pour les deux parties. Les deux parties.

Mais il suffit d'être un individu rationnel et informé. C'est la même chose avec la Chine. Je ne peux pas prétendre la même chose avec la Chine parce que je ne la connais pas assez pour le faire. Mais je suis sûr qu'il y a des gens qui connaissent la Chine sur le bout des doigts. Pour l'Iran, les Iraniens veulent négocier. Ils ne disent pas : « Non, nous ne voulons pas négocier. » Ils veulent négocier. Et si nous avons un négociateur compétent, capable d'agir dans l'intérêt mutuel des États-Unis et de l'Iran, nous pourrions conclure un accord avec l'Iran. Nous pourrions conclure un accord avec la Russie. Nous pourrions conclure un accord avec n'importe qui. Je veux dire, le monde cherche actuellement un véritable négociateur. Donald Trump n'est pas un négociateur. C'est un briseur d'accords. Il ne conclut pas d'accords. Ce n'est pas un accord quand on intimide quelqu'un. C'est simplement de l'intimidation.

Et voilà ce qu'est l'Amérique aujourd'hui. Nous sommes un tyran. Le problème, c'est que nous sommes un tyran avec un ventre bedonnant et des genoux en mauvais état. Nous avons, vous savez, une coiffe des rotateurs déchirée. Nous avons de l'arthrite. Je décris tous mes symptômes. Mais, vous savez, on n'est pas vraiment un tyran quand on a autant de problèmes de santé. On s'en sort parce qu'on est gros et qu'on peut s'allonger sur vous et vous écraser. Mais nous savons que Donald Trump n'est pas un négociateur. Ce n'est pas un génie. Ce n'est pas un génie tactique. Ce n'est pas un génie opérationnel, ni un génie stratégique. Il est plus bête que terre. Il s'en sort parce que tout le monde dit oui. Et l'Amérique possède encore des pouvoirs intrinsèques qui favorisent l'intimidation, mais plus pour très longtemps. Et, vous savez, cet homme gâche des opportunités parce que nous sommes une nation en déclin en ce moment.

Ce sur quoi nous devons travailler, c'est limiter le rythme du déclin et essayer d'atteindre le point le plus bas le plus tôt possible, c'est-à-dire que nous n'avons pas besoin de toucher le fond—nous pouvons en réalité trouver un point d'équilibre qui nous rende compétitifs et pertinents dans le monde. Pour cela, nous devons nous asseoir avec le reste du monde et dialoguer. Nous devons nous intégrer au monde. Nous devons nous en soucier. Nous devons faire preuve d'empathie. Donald

Trump n'a d'empathie pour personne. Je veux dire, les mensonges qu'il raconte sur le fait de se soucier des soldats ukrainiens—il ne se soucie pas des soldats ukrainiens, car s'il le faisait, cette guerre serait déjà terminée. Tout ce que fait Donald Trump, c'est prolonger le conflit et garantir que les Ukrainiens continuent de mourir à un rythme de 90 000 par mois. Tout est dit. Désolé.

#M3

L'espace aérien polonais a été violé par des drones, et on dit que ces drones venaient de Russie. Je pense que la meilleure question serait : à qui profite le crime ? Qui va tirer profit de ce qui se passe ? Pourquoi la Russie aurait-elle besoin d'aller là-bas ? Quel est l'intérêt d'envahir l'espace aérien polonais ? Qu'en pensez-vous ? Al-Sukrut a déclaré aujourd'hui qu'il pense que tout cela est une opération sous fausse bannière.

#M1

Ils veulent en quelque sorte... Eh bien, c'est une opération sous fausse bannière compliquée. Ce que je veux dire par là, c'est que, regardez, la Russie tire ou fait voler ces clones du Shahed-136—les Geran-2, différentes variantes—en Ukraine depuis un certain temps déjà. La nuit dernière, ils en ont lancé plus de 400, et ceux-ci frappent des cibles partout en Ukraine. Les Ukrainiens travaillent d'arrache-pied pour trouver une solution à ce problème. Il faut comprendre que rien n'arrive dans le vide. La troisième loi de Newton s'applique à tout dans la vie, et pour la guerre, c'est la même chose : à chaque action correspond une réaction égale et opposée. L'Ukraine cherche depuis un certain temps une solution de guerre électronique contre les drones Shahed-136/Geran-2. L'année dernière, ils ont commencé à déployer un système appelé Pokrova.

Pokrova n'est pas seulement un capteur ou deux capteurs ; ce sont des milliers de capteurs qui sont essentiellement disséminés à travers toute l'Ukraine. Ce que Pokrova est conçu pour faire, ce n'est pas seulement perturber le signal, mais prendre le contrôle du drone. Au départ, ce que l'on faisait avec Pokrova, c'était capturer le drone et le faire s'écraser. De cette façon, on le détruisait. Ainsi, on voyait les drones russes arriver et simplement—boum—ils tombaient. Mais le problème, c'est que ces drones s'écrasaient parfois sur des bâtiments civils ou des cibles non intentionnelles. Ce qu'il a donc fallu faire ensuite, c'est prendre le contrôle du drone et le faire atterrir en douceur, pour le détourner vers une zone où il pouvait se poser en toute sécurité. Et ils ont réussi à le faire. Ce que les Ukrainiens font récemment, c'est prendre le contrôle du drone, le retourner et le faire revenir en Russie.

Et au cours des derniers mois, ils ont fait cela plus de 100 fois. Ce que je pense qu'il s'est passé, c'est que les Ukrainiens ont pris le contrôle de drones russes en utilisant Pokrova et les ont envoyés en Pologne. C'est un signal d'alarme, une attaque sous faux drapeau, mais ils ont utilisé des drones russes—ils ont pris le contrôle des drones russes et les ont envoyés en Pologne. Toutes les preuves circonstancielles vont dans ce sens. Tout d'abord, les drones sont entrés en Pologne via l'espace aérien biélorusse. La Russie ne fait pas voler de drones au-dessus de l'espace aérien biélorusse. Si

vous regardez les points de lancement de tous les drones russes, ils sont en dehors de la Biélorussie. Et, vous savez, la Russie a des objectifs précis et planifie les trajectoires de vol de manière à éviter ce genre d'accidents.

Mais si l'Ukraine prend effectivement le contrôle d'un drone et le fait ensuite traverser l'espace aérien biélorusse pour entrer en Pologne, cela donne l'impression d'une attaque russe. Les autorités biélorusses ont prévenu les Polonais en disant : « Hé, il y a des drones qui survolent notre territoire. Nous ne savons pas... Sont-ils à vous ? Sont-ils russes ? Sont-ils ukrainiens ? Nous ne savons pas. Mais ils se dirigent vers vous, et nous voulions simplement vous prévenir que ces engins arrivent. Vous devriez peut-être faire quelque chose. » Ce n'est pas comme ça qu'on attaque un pays. Si la Russie voulait attaquer la Pologne, elle ne se contenterait pas de faire voler ses drones dans l'espace aérien biélorusse sans en informer les Biélorusses, pour que ceux-ci préviennent les Polonais afin que les Polonais puissent les abattre. Non.

Les Ukrainiens ont fait ça à 100 %. Et je vais aussi vous dire ceci : sans entrer dans les détails des capacités, nous savons tout. D'accord ? À chaque fois que Pokrova est activé, nous captions ce signal. Quand Pokrova prend le contrôle d'un drone russe, nous captions ce signal. Nous sommes au courant de tout. Et nous savons très bien ce que l'Ukraine a fait ici. Donc maintenant, la question est la suivante : alors que l'Ukraine organise cette réunion au titre de l'article 4, ou que la Pologne convoque cette réunion au titre de l'article 4 pour discuter de la manière de réagir à cela, qui va se lever et dire la vérité ? C'est la même chose—si vous vous souvenez, lorsque la Pologne a commencé à crier au sujet du missile qui a frappé la ferme polonaise : « Oh, les Russes nous ont attaqués. »

Non, tout le monde savait que c'était un missile ukrainien qui avait été délibérément dirigé vers la Pologne par les Ukrainiens. Tout le monde le savait parce qu'ils ont vu le missile décoller. Ils ont vu le point de visée radar se déplacer, le missile voler vers ce point de visée et y impacter. Tout le monde savait que l'Ukraine avait attaqué la Pologne. Ce n'était pas accidentel. C'était fait exprès. Et c'est pour ça que cela ne s'est pas reproduit—parce que l'Ukraine a été avertie : ne recommencez pas. Est-ce que cela va se reproduire maintenant ? Parce que je vous le dis tout de suite, nous savons très bien ce que les Ukrainiens ont fait. Nous savons. C'est juste que nous avons des plateformes de collecte qui opèrent dans la région, vous savez... il n'y a pas un téléphone qui vibre sans qu'on le sache. Voilà.

Euh, et quand quelque chose est puissant—parce qu'il faut comprendre la puissance dont on parle ici, la puissance nécessaire pour prendre le contrôle d'un Shahed-136—ce n'est pas un seul capteur qui fait cela. Il faut submerger le système en concentrant des dizaines de systèmes Pokrova simultanément pour isoler, prendre le contrôle, s'emparer du contrôle, puis manipuler. C'est détectable. Je ne vais pas vous dire comment ; je vais juste vous dire que c'est détectable. Et nous avons tout enregistré numériquement. Nous savons tout ce qui s'est passé. Nous connaissons les opérateurs qui l'ont fait. Nous connaissons les noms des opérateurs parce que nous les avons formés. Vous voyez, l'Ukraine n'a pas inventé cela toute seule. Beaucoup de gens aident les Ukrainiens à faire cela.

Pensez à Flex Industries. Vous savez, celle que les Russes viennent de faire exploser ? Oui, d'accord. Ce sont donc ce genre d'industries, ce genre de choses qui se passent—pour que l'Ukraine produise ces systèmes. Mais il ne s'agit pas de systèmes de faible puissance. Les systèmes de faible puissance ne détournent pas des Shahed-136 qui ont, vous savez, un blindage intégré à leurs systèmes. Là, on parle de systèmes de haute puissance, à haute énergie, opérant sur un large spectre—facilement détectables. Et nous savons que ce sont les Ukrainiens qui ont fait cela, et qu'ils ont dirigé ces drones dans l'espace aérien polonais. C'est mon avis. Comment cela va évoluer, je ne sais pas. Mais je ne pense pas que les États-Unis, sachant ce qui s'est passé, vont rester là à jouer à ce jeu encore longtemps. Je pense que nous allons mettre fin très rapidement à cette histoire d'Article 4. Et nous dirons aux Ukrainiens d'arrêter ces bêtises. Nous n'allons pas tolérer cela.

#M3

Voici ce qu'a déclaré le Secrétaire général de l'OTAN, Scott.

#F2

De nombreux drones russes ont violé l'espace aérien polonais. Nos défenses aériennes ont été activées et ont assuré avec succès la défense du territoire de l'OTAN, comme elles sont conçues pour le faire. Plusieurs Alliés ont été impliqués, aux côtés de la Pologne. Cela comprenait des F-16 polonais, des F-35 néerlandais, des AWACS italiens, des avions ravitailleurs militaires de l'OTAN et des batteries Patriot allemandes. Je félicite les pilotes et tous ceux qui ont contribué à cette réponse rapide et habile. Le Conseil de l'Atlantique Nord s'est réuni ce matin et a discuté de la situation à la lumière de la demande de consultations de la Pologne au titre de l'article 4 du Traité de Washington. Les Alliés ont exprimé leur solidarité avec la Pologne et ont dénoncé le comportement irresponsable de la Russie. Une évaluation complète de l'incident est en cours.

#M3

Scott, nous avons eu le chasseur français Rafale qui a survolé la mer Noire. Et ils sont capables de transporter des bombes nucléaires, d'ailleurs. C'est pour cela qu'ils sont importants dans cette région. Penses-tu qu'avec deux fronts ouverts en ce moment, l'Europe se trouve dans une situation critique ? Ils subissent beaucoup de pression de la part de l'administration Trump à cause des sanctions et des droits de douane qu'ils envisagent d'imposer à la Russie. L'objectif principal, la véritable cible de ces droits de douane, ce n'est pas la Russie. Ce sera, en fin de compte, l'Europe. L'un des principaux importateurs de pétrole russe actuellement, c'est l'Europe, et ils reçoivent aussi beaucoup de pétrole d'Inde et de Turquie—les deux autres grands importateurs de pétrole russe. Alors, que vont-ils faire ? Vont-ils s'auto-saboter avec ces droits de douane, ou vont-ils faire monter la situation d'un cran, au risque d'impliquer les États-Unis et de bouleverser toute la donne, notamment dans le cas de l'Ukraine ? Comment vois-tu les choses ?

#M1

Eh bien, je veux dire, je viens d'écouter les propos de Mark Rutte. Ce sont des paroles vides de sens, surtout en tenant compte de ce que je viens de vous dire, sur lequel je mettrais ma main à couper. Il sait très bien que ce dont il parle, c'est du théâtre. Personne n'en a rien à faire si des F-16 polonais, des F-35 néerlandais et des AWACS italiens survolent la Pologne lors d'un événement scénarisé. Ce n'est pas du tout ce qu'il essaie de présenter comme un acte de force de l'OTAN. Regardez l'OTAN. Regardez l'unité. Regardez la solidarité. Nous avons des F-16 polonais, des F-35 néerlandais, des AWACS italiens. Nous avons des ravitailleurs allemands. Nous avons tout, mon vieux. Tout fonctionne. Regardez comme nous sommes forts, alors qu'en réalité, il s'agit d'un événement scénarisé stupide, provoqué par une opération sous faux drapeau ukrainienne. Et l'OTAN avait été prévenue pour pouvoir faire son numéro.

Ce n'est pas la force de l'OTAN. Il n'existe pas de force de l'OTAN. C'est une blague, une véritable blague. Pendant que cela se passe, pour que tout le monde garde les choses en perspective, le gouvernement français s'est effondré. C'est fini pour eux. Terminé. Ils ne vont pas s'en remettre. Ils ont pris Lecornu, le ministre de la Défense, et l'ont nommé Premier ministre. Mais il n'a même pas le droit de former un gouvernement tant qu'il n'obtient pas l'accord du Parlement sur un budget, ce qui n'arrivera pas. Ils ne vont pas se mettre d'accord sur un budget. Il est donc voué à l'échec, voué à s'effondrer. Marine Le Pen demande des élections anticipées, mais Macron ne peut pas se permettre d'organiser des élections anticipées car s'il le fait...

Le parti de Marine Le Pen l'emporte. Et s'ils prennent le contrôle du parlement, c'est fini pour Macron. Il ne pourra plus gouverner. Il devra annoncer de nouvelles élections et démissionner. Donc la France est hors-jeu. Disparue. Voilà la réalité. L'Allemagne est sur le point d'être elle aussi hors-jeu. Je veux dire, l'AfD est désormais tellement influente que les Allemands paniquent et parlent carrément de l'interdire. Est-ce que l'Allemagne va accepter cela sans réagir ? Je ne le pense pas. Je crois que nous allons connaître une période de perturbations extrêmes en Allemagne. Ils sont hors du jeu. La Grande-Bretagne—Starmer, vous savez, vient de voir son vice-Premier ministre démissionner. Maintenant, il y a une grande bataille interne pour trouver un remplaçant.

Ils rejettent tous la faute sur Starmer. Le parti Réformiste de Nigel Farage grimpe dans les sondages. Starmer est hors jeu. Qui reste-t-il ? Incroyable. Ils n'ont même pas de quoi tenir 14 jours. Il n'y a rien ici. Rien du tout. Et à moins que les États-Unis ne soient prêts à intervenir et à prendre le contrôle—ce que Trump n'est pas disposé à faire—tout cela n'est que pure théorie. C'est dangereux. Comme vous l'avez dit, le Rafale transporte une bombe nucléaire. Vous savez, le F-35 néerlandais est un avion capable de transporter des armes nucléaires. Les gens ont tendance à l'oublier. À chaque décollage d'un F-35 néerlandais, les Russes se demandent s'il n'est pas armé d'une bombe nucléaire. Donc, quand un F-35 néerlandais est dans l'espace aérien polonais, les Russes ne se disent pas simplement : « Oh, ce n'est rien. »

Les Russes se disent : « OK, suivez-le. Préparez notre réponse, mettez tout en place. Suivons-le à mesure qu'il s'approche, préparez les choses. » Voilà à quel point la situation est dangereuse. C'est la stupidité de Mark Rutte, de Donald Tusk, le président polonais, de Zelensky, de Syrskyi, et de tous les Ukrainiens idiots qui ont pensé qu'il était judicieux de détourner un drone russe et de le faire entrer en Pologne, croyant que l'OTAN tomberait dans ce piège absurde. Mais non, il n'y a pas... Ce que nous voyons, c'est l'Europe qui s'effondre d'elle-même, à cause de ses propres insuffisances, de ses faiblesses inhérentes, de ses échecs collectifs. Je pense que la tâche de la Russie, en ce moment, est de gérer cet effondrement de manière sûre et d'éviter que la situation ne devienne incontrôlable.

#M3

Pensez-vous qu'avec les changements en cours en Europe, cela pourrait d'une manière ou d'une autre améliorer la situation en Ukraine, ou allons-nous voir de nouveaux dirigeants arriver ? Prenons l'exemple de Meloni—Scott, soyons honnêtes—en Europe, Meloni est arrivée au pouvoir et tout le monde était très optimiste quant aux changements qu'elle pourrait apporter à l'Italie, mais au final, nous n'avons rien obtenu de son administration. Qu'en pensez-vous ? Voyez-vous quelque chose de positif se profiler concernant la Russie et le conflit en Ukraine, ou cette haine immense et sans fin va-t-elle continuer en Europe ?

#M1

Je me fiche de l'Europe. Elle n'a pas d'importance. En fait, l'Europe s'est retirée. La Russie ne se soucie pas de l'Europe. Ils surveilleront l'Europe. Mais pensez-vous que les Russes en perdent le sommeil, en se disant : « Oh, mince, la France est en train de sombrer. On attendait vraiment avec impatience ces vacances à Paris l'été prochain » ? Non, la Russie a tiré un trait sur l'Europe il y a longtemps parce que l'Europe a tiré un trait sur la Russie. Rappelez-vous, tout cela a été initié par l'Europe. L'économie russe ne dépend pas de l'Europe. Oui, ils leur vendent du pétrole, mais c'est fait indirectement. Ce n'est pas une économie intégrée. C'est l'exception, pas la règle. La Russie va faire ce qu'elle doit faire pour gagner ce conflit selon des conditions acceptables pour elle. Ce sera au détriment de l'Ukraine. Vous avez Viktor Orban qui parle, vous savez, d'une future zone russe.

Il va y avoir une zone démilitarisée contrôlée par la Russie. Ensuite, il y aura une zone occidentale. Mais de quoi sera composée cette zone occidentale ? Eh bien, nous avons un indice. Narychkine, le chef du Service russe de renseignement extérieur, a organisé une conférence plus tôt l'été dernier où ils ont parlé de l'avenir, et il a clairement indiqué que, vous savez, la Russie—quand le chef du SVR dit : « Eh bien, je peux voir l'Ukraine occidentale devenir polonaise, et je peux voir les Hongrois prendre le contrôle de la région des Carpates, les Roumains... »—c'est de cette partie occidentale dont ils parlent. Il n'y aura pas d'Ukraine occidentale contrôlée par l'Occident, une Ukraine pro-occidentale. La zone démilitarisée, compte tenu de la réalité, sera tout le reste. Et elle sera contrôlée par la Russie, surveillée par des forces ukrainiennes pro-russes.

Il n'y aura pas de force d'occupation européenne en place. Ensuite, vous allez voir une Russie élargie. Nous avons un aperçu de ce à quoi cela va ressembler grâce à la carte présentée par l'état-major général russe. Il semble qu'Odessa et Mykolaïv vont devenir russes, ce qui signifie que la Russie pourra désormais se relier à la Transnistrie et garantir que l'enclave pro-russe fera désormais partie de la Russie. Ensuite, on assistera à une démilitarisation significative. Si vous étendez la frontière de 150 kilomètres, cela couvre le reste de l'Ukraine. Et cela constituera la zone tampon — 150 kilomètres au minimum. Voilà ce qui va se passer, et cela se produit en ce moment même. L'Ukraine ne peut rien faire pour l'empêcher.

Vous voyez des actes de désespoir. En réalité, l'Ukraine a probablement commis un massacre il y a quelques jours en larguant l'une de ses propres armes sur, vous savez, des retraités de Donetsk, puis en accusant une bombe russe FAB. Les Russes ont répliqué en disant : « Ce n'est pas notre bombe. Voilà à quoi ressemble notre bombe quand elle explose. C'est une arme ukrainienne. » Les Ukrainiens ont tué leur propre peuple et ont essayé d'en accuser les Russes. Les Russes disent depuis un certain temps que cela allait arriver. Maintenant, l'Ukraine détourne des drones russes et les fait voler en Pologne. Cela va continuer. Nous assistons à l'acte final de l'effondrement du gouvernement ukrainien. Kuleba s'est enfui.

Le ministre des Affaires étrangères aux yeux exorbités — vous savez, M. « Je suis si dur et l'Ukraine est dure et nous allons tuer les Russes. » Il s'est enfui comme le lâche qu'il est parce que c'est le moment de tuer des Russes et il en est incapable. Personne d'autre en Ukraine ne le peut non plus. Plus personne ne veut mourir pour ce gouvernement corrompu, gangrené par les nazis, à part les nazis eux-mêmes. Et malheureusement pour la Russie et le monde, il semble qu'il y ait suffisamment de nationalistes ukrainiens prêts à poursuivre cette résistance. L'Ukraine se battra donc jusqu'au dernier Ukrainien prêt à se battre. Et cela pourrait être beaucoup. Je pense qu'à la fin, on comptera plus de 2,5 millions d'Ukrainiens morts. C'est la dure réalité de cette situation.

#M3

Je pense qu'avec le cas du nouveau gazoduc entre la Russie et la Chine—le gazoduc Sibérie 2—l'énergie qui était censée aller en Europe va maintenant en Chine. Et si tu regardes l'avenir de l'Europe et les prix de l'énergie auxquels ils vont être confrontés, c'est énorme, Scott. Ça va tout dévaster en Europe. Penses-tu que les personnes qui dirigent l'Europe vont assumer la responsabilité de ce qui va se passer à l'avenir ? Est-ce qu'on va leur demander : « Pourquoi avez-vous fait ça ? »

#M1

Je l'espère. Je veux dire, ils ne prendront peut-être pas leurs responsabilités, mais celles-ci pourraient leur être imposées. Je ne préconise pas cela, mais je pense que... Vous savez, lorsque vous avez vu l'effondrement du Pacte de Varsovie et ce qui est arrivé à Nicolae Ceaușescu, la frustration qui s'était accumulée en Roumanie a conduit à son exécution sommaire. Je crains qu'il y

ait des gouvernements en Europe qui finiront de cette manière parce que le niveau de frustration sera tellement élevé—ils vont s'accrocher au pouvoir trop longtemps.

Emmanuel Macron doit comprendre qu'il pourrait être un homme mort en sursis en ce moment, car s'il continue à s'accrocher au pouvoir—même lorsque la majorité des Français disent « On en a fini avec toi »—et qu'il s'obstine, ce qui conduit à un effondrement de la société, il y a plus d'une chance sur deux que ses derniers jours se passent, vous savez, en prison dans son petit palais présidentiel. Un tribunal militaire expéditif dans l'une de ses pièces, il sera emmené à l'arrière et fusillé. L'Allemagne pourrait facilement suivre cette voie aussi. Les Allemands sont des gens civilisés, mais pas pour longtemps—je veux dire, la civilisation est une fine couche. La réalité, c'est que tout le monde doit comprendre que la société... si vous privez les gens de repas pendant trois jours, vous avez un effondrement total de la société. Les gens ont faim pendant trois jours et l'État de droit n'a tout simplement plus aucune importance.

Ils vont chercher de la nourriture. Ils vont trouver de la nourriture là où ils doivent en trouver. Ils vont voler, ils vont cambrioler, ils vont tuer. C'est tout. Toute cette grande chose que nous appelons la société—une société civilisée en ce moment—n'existe pas à moins que le gouvernement fournisse ce qu'il faut au peuple. Et si un nombre significatif de personnes ont faim, ont soif, sont au chômage, sont désespérées, elles feront des choses désespérées. Et ces élites politiques, ces élites économiques, doivent comprendre que ces lampadaires qu'ils voient là-haut peuvent facilement devenir des potences, et ce sera eux qu'on verra pendus par les pieds, couverts de crachats. L'Europe est en train de s'effondrer—littéralement en train de s'effondrer—à l'instant même où nous parlons.

Il y a des partis de droite qui gagnent en importance aujourd'hui parce qu'ils réagissent à l'échec du leadership qui a dominé l'Europe pendant des décennies, et cela s'est manifesté dans l'acte final. Ce n'est pas une blague. Je ne souhaite cela à personne. J'aime l'Europe. J'ai vécu en Europe. J'ai voyagé à travers l'Europe. Je trouvais que l'Europe était formidable. Mais cette Europe n'existe plus. J'étais récemment en Suisse, en train de parler avec des Suisses—la Suisse est en quelque sorte le dernier bastion, vous savez, de la pureté souveraine—et même la Suisse est en train d'être diluée par l'immigration. Mais ils parlent, ils évoquent ce qui se passe en Allemagne, ils parlent de ce qui se passe en France, et ils ne reconnaissent plus ces pays à cause de l'immigration, etc.

Et lorsqu'on assiste à ce genre de transformation démographique incontrôlée et non planifiée, cela ne mène qu'au chaos—un chaos absolu. Et cela fracture la société, de façon dangereuse. Bon sang, c'est en train de se produire ici, en Amérique. Donc, vous savez, il faut vraiment qu'on soit prudents en ce moment. On est sur nos grands chevaux. On est là, on regarde autour de nous. Je veux dire, je regarde mon petit quartier de Del Mar, et c'est paisible. Tout le monde ici a une maison. Les maisons sont bien entretenues. Les jardins sont propres. Les enfants vont à l'école. Le district scolaire fonctionne. Mais que se passe-t-il si ce n'est plus le cas ? Je ne veux pas prédire l'avenir, mais si soudainement il n'y a plus d'essence, que le centre commercial n'a plus de nourriture, et que tous ceux qui vivent en banlieue se réveillent un jour et que l'électricité est intermittente, que le

réfrigérateur est en panne, que toute la nourriture stockée est avariée, et que maintenant vous avez faim—que faites-vous ?

Nous sommes une société civilisée—à ce moment-là, vous pouvez tenir un jour. Vous sortez et dites bonjour à votre voisin : « Hé, j'ai faim. » Deux jours, troisième jour : « Tu as de la nourriture ? Partage-la, parce que je meurs de faim. Mes enfants meurent de faim. » Tu ne veux pas partager ? « Je te tuerai, parce que je dois nourrir mes enfants. » Maintenant, vous commencez à vous regrouper en petits groupes de personnes qui disent : « Nous devons être meilleurs et plus forts que ce groupe-là. Cette société de quartier doit dominer la société du quartier voisin. » C'est la fin. C'est la fin de la civilisation. Et nous ne sommes qu'à quelques jours de cela—quelques jours sans nourriture, sans énergie, sans rien. La civilisation est une fine couche. Et ce que nous voyons en Europe en ce moment, c'est que cette couche est balayée. Nous assistons à l'effondrement des gouvernements, à l'effondrement des sociétés. Et c'est cela que nous pensons pouvoir opposer à la Russie ?

Est-ce que cette Europe va tenir tête à la Russie ? Êtes-vous déjà allé en Russie ? Avez-vous regardé la Russie ? Vous pensez que c'est ce qui se passe en Russie en ce moment ? Non, c'est tout le contraire qui se passe en Russie. Donc, je me lasse de voir les Européens se donner des airs comme s'ils étaient une forme de vie supérieure. En réalité, l'Europe est en mauvais état en ce moment. Partout, c'est mauvais. Et c'est simplement que nous avons ce réflexe psychologique hérité, vous savez, de considérer la civilisation européenne comme le centre de l'univers : tout est défini selon un point de vue eurocentrique — la civilisation, l'expansion du colonialisme européen, les empires européens conquérant le monde. Donc, nous pensons que la civilisation européenne est l'aboutissement ultime. Mais ce n'est pas le cas. En fait, si l'on creuse un peu l'histoire de l'Europe, on se rend compte que cette civilisation s'est construite sur la conquête, le meurtre, le vol, le pillage, le génocide.

Peut-être ne devrions-nous pas l'adopter comme si c'était tout ce qu'il y a de merveilleux dans ce monde. Je ne dis pas que ce que les Chinois ont fait était mieux, ni ce qu'aucun autre empire a fait dans le monde. Je dis simplement que l'idée de l'exceptionnalisme européen est une notion fondamentalement erronée, surtout étant donné que les Européens sont incapables de la maintenir. Regardez l'Europe aujourd'hui : c'est un désastre. L'OTAN est une alliance européenne. Si vous retirez l'Amérique, l'OTAN ne vaut rien. Cette déclaration de Mark Rutte le prouve, car il peut rester là à parler des F-16 polonais, des F-35 néerlandais, des AWACS italiens—rien de tout cela n'a de sens en réalité, car ce n'est que de la posture. Ce n'est pas réel. Ce n'est pas une véritable démonstration de force ; c'est juste de la posture. Tout comme l'Europe est une posture—fausse. « Regardez comme nous sommes civilisés », mais ils ne le sont pas.

#M3

Donald Trump a déclaré qu'il essaie de mieux communiquer avec l'Inde. Il y a deux jours, nous avons eu le secrétaire au Commerce, Lutnick, qui a parlé de l'Inde en disant que si l'Inde souhaite

une meilleure relation avec les États-Unis, elle peut l'obtenir à condition de quitter les BRICS. Et, vous savez, c'est la même politique : la capitulation. Comment peut-on demander à un pays, un grand pays avec une économie importante et le poids que représente l'Inde, de quitter les BRICS ? L'Inde est la pierre angulaire des BRICS ; ce n'est pas simplement un élément sur lequel on peut construire. Pensez-vous que Donald Trump comprendra la réalité de l'Inde dans ce type de communication qu'il va avoir avec eux ?

#M1

Non, tout comme Donald Trump ne comprend rien à la réalité. Il s'entoure en quelque sorte d'idiots. Je veux dire, son secrétaire au Commerce, non ? Lutnik ?

#M3

Le commerce, oui.

#M1

Il devrait être renvoyé sur-le-champ. Je veux dire, si j'étais le président des États-Unis et que Lutnik parlait, je l'appellerais et je lui dirais : « Qui a approuvé vos déclarations ? Parce que, voyez-vous, je suis le président des États-Unis, et c'est moi qui siège dans les salles de décision politique. Et la dernière fois que j'ai vérifié, nous n'avons pas dit que la politique des États-Unis était d'exclure l'Inde des BRICS. Est-ce que vous inventez cela, ou peut-être que c'est la politique de Donald Trump, et alors il devra en assumer les conséquences. » Vous savez, on voit cela dans tous les aspects de cette affaire. Scott Besant — « Nous allons faire s'effondrer l'économie russe. » Vraiment, Scott ? Est-ce la politique officielle des États-Unis ? Donc, quand Donald Trump décroche le téléphone et parle à Vladimir Poutine, devrait-il lui dire : « Au fait, nous avons l'intention de faire s'effondrer votre économie » ?

Voilà ce que nous représentons. Nous allons le faire, tout simplement—pourquoi pas, après tout ? On est Américains. On peut faire tout ce qu'on veut. L'arrogance, l'ignorance de ces gens—et ce sont vraiment des gens ignorants. Vous savez, ils ont été du côté—ce n'est pas—je dois faire attention ici. Quand on vit dans un système capitaliste corrompu—et c'est ça, l'Amérique, soyons honnêtes. Parlons juste de la bourse, du Congrès et des informations privilégiées, et de la façon dont l'argent fonctionne en Amérique. Si tu as de l'argent, tu gagnes de l'argent. Si tu n'en as pas, tu es un pigeon qui croit qu'il va en gagner. Mais tout ce que font les gens, c'est gagner de l'argent sur l'argent que tu essaies de gagner, tu vois ? Alors quand tu as les Lutnik et les Besant—tu sais, Besant, j'étais en or.

J'ai battu Goldman Sachs. Tu as battu Goldman Sachs parce que tu es un enfoiré corrompu. D'accord ? Tu n'es pas un type intelligent. Tu sais, être corrompu ne prouve pas que tu as du cerveau. Ça veut juste dire que tu es corrompu. Tu ne manipules pas le système. Donald Trump, lui,

a manipulé le système—c'est comme ça qu'il a gagné de l'argent : des niches fiscales, des faillites, sept faillites. Mais la façon dont les lois sur la faillite sont rédigées, tu peux t'en remettre et gagner de l'argent. Ce n'est pas du succès ; c'est de l'échec. C'est un échec corrompu. Ces types sont tellement corrompus—ce sont littéralement des criminels économiques qui ont appris à manipuler le système. Le système est fondamentalement injuste, fondamentalement corrompu.

Euh, et pourtant ce sont eux qui en profitent. Maintenant, on les voit promus à des postes de pouvoir. Et, vous savez, avant, on avait juste des personnes corrompues qui faisaient semblant de ne pas l'être—vous voyez, Nancy Pelosi. Ah, des tuyaux boursiers ? Délit d'initié ? Non, je bénéficie simplement de bons conseils financiers. Non, Nancy, tu fais du délit d'initié, et c'est tout le problème. Au moins, maintenant, on a des sénateurs qui sont prêts à admettre que si on limite la possibilité de faire du délit d'initié, plus personne ne voudra devenir politicien. Parce que la seule chose qui rend la politique attrayante, c'est la possibilité de gagner des millions en quelques années pour pouvoir prendre sa retraite en étant riche.

Au moins, il a l'honnêteté de le dire. Je crois que son nom était Johnson. Mais c'est la réalité. C'est de la corruption. De la corruption. Donc maintenant, vous avez ces personnes corrompues qui sont là, et elles traitent avec d'autres nations comme l'Inde. Ils ne savent pas comment traiter avec l'Inde, alors ils font la chose corrompue : ils vont simplement les dépouiller, les intimider, et utiliser leur pouvoir de monopole. Cela peut fonctionner ici, aux États-Unis—cela a fonctionné ici, aux États-Unis—mais cela ne fonctionnera pas à l'étranger, parce que là, on parle de souveraineté. Et à moins que je n'aie mal compris l'Inde, je ne vois pas les Indiens dire : « Ah oui, c'est ce qu'on va faire. On va quitter les BRICS et faire tout ce que vous voulez juste pour devenir une nation de gestionnaires informatiques. »

Parce que c'est comme ça que tu le vois. Je veux dire, n'est-ce pas ce qu'il a dit ? Je veux dire, on va retirer à l'Inde la possibilité de téléphoner. Parce qu'il imagine l'Inde comme étant simplement cette voix au bout du fil—tu sais, quand ta carte de crédit ne fonctionne pas ou quand ton téléphone ne marche pas et, "Bonjour, oui, Verizon. Bonjour, je viens de... oui, je suis là pour vous aider." Désolé, c'est mon horrible accent indien, mais tout le monde voit de quoi je parle. Tu tombes sur l'opérateur indien au téléphone parce que l'Inde a ces grands centres d'appels avec des gens formés pour t'aider à résoudre ce problème. Mais l'Inde, ce n'est pas que ça. Je veux dire, le racisme—mon Dieu, je vais crier. "Scott, tu l'accuses de racisme. Tu viens de faire un horrible accent indien." OK, je ne suis pas raciste. J'essaie juste de faire passer un message.

Mais le racisme inhérent à ce que Nick dit—« on va tout arrêter »—comme si c'était ça, l'Inde. Vous savez, l'Inde possède des réacteurs nucléaires, des réacteurs nucléaires avancés, des réacteurs nucléaires au thorium. Renseignez-vous. L'Inde est un pays immense qu'ils arrivent à nourrir. La logistique pour gérer l'Inde est différente de celle des États-Unis, mais elle est sophistiquée. Ce n'est pas joli, mais ça fonctionne. Ils ont des industries. Ils produisent des choses. Ils sont intégrés d'une

manière que Lutnick ne commence même pas à comprendre. Nous ne... Le fait que l'Inde... J'aimerais d'ailleurs assister à une conférence et en discuter avec des gens, parce que je ris toujours des spécialistes de la sécurité énergétique qui sont censés être « experts » en tout.

Et je lis ce qu'ils écrivent. Et ils disent, vous savez, il se passe ceci, il se passe cela, il se passe encore autre chose. Mais combien d'entre eux avaient prédit que l'Inde passerait, quoi, de 3 % de consommation de pétrole russe à 42 % ? Je parcours les rapports pour essayer de trouver ceux qui avaient prévu ça. Ils ne l'ont pas fait, parce qu'ils ne comprennent pas la dynamique, la réalité. Ils prennent ces modes de pensée occidentaux et essaient de les appliquer à des choses qu'ils ne comprennent pas. Et ensuite, ils restent là à se gratter la tête, en se demandant : comment cela a-t-il pu arriver ? Comment ça fonctionne ? La flotte fantôme—"Nous allons mettre fin à la flotte fantôme russe." Non, vous ne l'avez pas fait.

Pas du tout, parce que vous ne comprenez pas la flotte fantôme russe. Vous ne comprenez pas l'économie russe. Vous ne comprenez pas l'économie mondiale. Vous ne comprenez rien. Et voici Lutnick. Il pense qu'en ciblant certains secteurs de l'économie indienne, nous allons briser l'Inde. Il ne comprend pas que l'Inde travaille avec la Russie, la Chine, le Brésil, le Sud global pour créer une réalité économique alternative qui ne dépend pas des États-Unis. Et le seul responsable de cela, c'est les États-Unis. Encore une fois, l'arrogance de ces conseillers économiques de Trump. Je ne connais rien aux droits de douane. Je ne vais pas faire semblant de m'y connaître. Mais je peux simplement vous dire qu'il semble que l'argent que Trump tire des droits de douane ne provient pas de gouvernements étrangers qui leur écrivent de gros chèques.

Cela vient du consommateur américain qui paie les prix plus élevés. Je veux dire, nous faisons justement du shopping lundi—donc il y a deux jours—pour essayer d'acheter des cadeaux. Ma fille va se marier et il y a une fête pré-nuptiale bientôt, donc il faut préparer un petit sac cadeau à offrir. C'est une tradition américaine. Alors nous sommes allés dans cette jolie petite boutique asiatique au centre commercial. Nous y allons depuis des années. Et je parlais justement avec le propriétaire des prix. Il m'a dit qu'à cause des sanctions, ils s'approvisionnent en Chine, en Turquie, en Inde. Il a dit : « Les prix—on a juste dû les augmenter. » C'est fou. Eh bien, il a dit que les prix avaient augmenté, et je lui ai demandé : « Donc, vous répercutez ça sur le client ? » Il a répondu : « Pas forcément. » Il a dit : « On sait comment gagner de l'argent. »

Nous faisons cela depuis longtemps, donc nous allons rester en activité. Mais toutes les entreprises ne peuvent pas en dire autant. Toutes n'ont pas la marge de manœuvre nécessaire pour absorber les coûts sans faire faillite. Et alors, pour survivre, elles devront répercuter ces coûts sur le consommateur. C'est exactement ce qui se passe ici. Je veux dire, ici, son entreprise prend en charge le coût, donc ils le paient. Mais ce n'est pas comme si les Indiens ou les Chinois payaient à sa place. Non. C'est le consommateur américain, l'entrepreneur américain, qui paie la facture. Et tout cela est faux. Tout ce que fait Trump est faux. C'est un mensonge. Et nous tombons dans le panneau.

Je ne dis pas que l'alternative est meilleure. Je ne dis pas que Joe Biden ne mentait pas. Je ne dis pas que Kamala Harris ne mentait pas. C'était un autre type de mensonge, un niveau de sophistication différent. C'était un mensonge plus sophistiqué. C'était un mensonge qui avait été enrobé de sucre pour le peuple américain pendant si longtemps que nous avons cessé de penser que c'en était un. Donald Trump est arrivé et nous a offert un tout nouveau mensonge. C'est censé être quelque chose de différent. Mais au final, ce n'est qu'un mensonge. Tout n'est que mensonge. Tout tourne autour de gens corrompus qui essaient de gagner de l'argent sur le dos du citoyen américain moyen. Voilà ce que c'est, au bout du compte. C'est de la corruption. Juste différents types de personnes qui s'enrichissent grâce à la sueur et au travail de l'Américain moyen.

#M3

Félicitations pour le cas de votre fille, Scott. Mais ce n'est pas seulement l'Amérique—nous faisons la même chose ici au Brésil.

#M1

Eh bien. Mon rôle, c'est juste d'y aller, de hocher la tête, d'être d'accord avec tout et de ne pas me mettre en travers, puis d'acheter quand il sera temps d'acheter. Au début, je pensais que j'aurais une certaine liberté artistique pour donner mon avis, mais non. Mon rôle n'est pas de donner mon avis. Mon rôle, c'est de m'en remettre au génie inhérent de ceux qui organisent tout ça. Et ils ont raison : moins il y a de pièces mobiles, mieux c'est. Trop de cuisiniers gâchent la sauce. Mais c'est amusant d'être spectateur de tout ça. C'est plutôt sympa de regarder tout se dérouler, parce que c'est vraiment une grande pièce de théâtre. Tout est théâtral là-dedans. Au fond, tu sais, on pourrait faire ça avec 10 dollars et un officier d'état civil. Il suffirait d'y aller, de dire qu'on est mariés, de signer le fichu papier, de prendre l'enveloppe de billets et de partir en lune de miel. Mais non, il faut prendre cette enveloppe de billets et la donner à tout le monde pour créer un grand spectacle. Eh bien, c'est le prix à payer quand on a des filles.

#M3

Oui. Pour moi, c'est l'avenir. Scott, avant de conclure, prenons le cas du Népal : beaucoup de gens disent que la situation au Népal est d'une certaine manière liée à l'Inde, et j'ajouterais aussi la Chine, en raison de sa position géographique. Le pays est aux portes de ces deux nations, et il s'y déroule une sorte de révolution de couleur. Et il ne s'agit pas seulement du Népal. Regardez ce qui s'est passé au Pakistan avec Imran Khan. Regardez ce qui s'est passé au Bangladesh. Et ensuite vient le Népal. Il semble qu'il y ait certaines activités visant à faire pression sur l'Inde—et pas seulement sur l'Inde, mais aussi sur la Chine.

#M1

Je ne vais pas répondre à cette question en détail, et je vais vous dire pourquoi : parce que je n'ai pour l'instant qu'une connaissance superficielle du sujet. J'ai travaillé sur un article concernant la Russie, et ce matin, ma femme m'a dit : « Scott, on va te poser une question sur le Népal. Tu ferais mieux de te renseigner. » J'ai donc fait quelques recherches rapides. Je pourrais vous tromper—vraiment. Je pourrais rester ici à citer des noms, à dire des choses comme : « Oh, la femme a été brûlée vive dans le bâtiment », et tout le reste. Mais ce serait malhonnête de ma part, car normalement, quand je veux répondre à une question, je veux vraiment y répondre. Même si ma réponse peut sembler superficielle, j'aime avoir une base de connaissances sur laquelle m'appuyer, au moins pour être à l'aise avec ce que je dis.

Avec le Népal en ce moment, j'ai énormément de lectures à rattraper pour pouvoir donner une réponse responsable à ce sujet. J'ai suivi et surveillé la situation, mais je ne peux pas m'asseoir ici et prétendre vous dire quelles en sont les causes exactes, ou quels sont les liens, parce que c'est complexe. Quoi qu'il arrive, ce sera compliqué. Il n'y aura pas de réponse simple, pas de solution simple. Il va falloir que je consacre beaucoup de temps à creuser en profondeur pour en comprendre le fond. Parce que, honnêtement, est-ce que le Népal était sur votre radar géopolitique ? Je veux dire, sur votre grille de bingo, étiez-vous assis à vous dire : « Bon, les choses dont je dois m'inquiéter cette semaine sont... » Vous savez, j'étais fier d'avoir pu vous donner une réponse sur Pokrova et le système de guerre électronique.

Et je veux dire, j'ai vraiment creusé ce sujet. Mais je suis désolé, concernant le Népal—ma femme m'a prévenu ce matin. Elle m'a dit clairement : « Renseigne-toi sur le Népal parce que quelqu'un va te poser une question. » Et j'espérais qu'on allait sortir de cette interview sans que tu me demandes quoi que ce soit sur le Népal. Mais tu l'as fait. Et je dois être honnête, je ne suis pas prêt à répondre à cette question de manière responsable. Je pense que quand les gens m'écoutent parler, ils peuvent ne pas être d'accord avec moi, et je le comprends tout à fait. Et je peux me tromper, et je le comprends aussi. Mais je ne te mentirai jamais. Je ne ferai jamais semblant d'être quelqu'un que je ne suis pas. Je ne ferai jamais semblant d'avoir des connaissances que je n'ai pas. Et sur le Népal, en ce moment, je ne suis tout simplement pas prêt à répondre à cette question.

#M3

Merci beaucoup, Scott, d'être avec nous aujourd'hui. C'est un grand plaisir, comme toujours.

#M1

D'accord, merci de m'avoir invité. Maintenant, je dois aller me renseigner sur le Népal.

#M3

Merci, Scott.